



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

The same Portuguese troubadour represents the beauty of his lady to be such that if any one met her in the inferno, the joy of seeing her would make him forget all his sufferings (*Canz. Vat.*, 22):

Sabedor

soo d'atanto, par Nostro Senhor,
que s' ela uir e o seu bem parecer,
coita nen mal outro non poss'auer
e-no inferno se con ela for;
desy sey que os que jazem alá,
nenhu[u] delles ia mal non sentirá,
tant 'aueram de a catar sabor.

The same image, only with more minuteness, had before D. Affonso Sanches been employed by a French poet, Gautier d'Espinaus (*Herrig's Archiv*, xliii, 299):

Je seux ensi con cil ki est ou feu,
ou les armes sen uont por espurgier,
Ki airt toz uis et si ne sent dolor,
por la grant ioie kil en atent du ciel.
Por moi lo di ien souffre grant tristor,
Kensi pens ieu a sa tres fine amour,
Ke iai tous mals oblieis.
ie ne me plaing pais des mals.
si mont greueit
por la grant ioie ou ie bei.

D. Fernam Paez, of Tamalancos in Galicia, takes leave of his lady, reproaching her with indifference and faithlessness (*Canz. CB.*, 48):

Con vossa graça, mha senhor
fremosa, ca me quer' eu ir;
e venho me vos espedir
por que me fostes traedor.
Ca avendo-mi vos desamor
hu vos amey sempr' a seruir,
des que uos ui, e des enton
m'ouuestes mal no coraçom.

n very much the same manner, a Provençal troubadour sings (Appel, *Provenz. Inedita*, p. 294):

Tan fuy enves ma dona fis
que fina la trobei, senhors;
mas ara falh, sim brunezis,
per quieu m'en vau mudan alhors.

H. R. LANG.

Yale University.

MUTATION OF GENDER IN THE CANADIAN-FRENCH DIALECT OF QUEBEC.

As a slight contribution to the literature of gender-mutation, the following notes of examples occurring in the French dialect of Quebec may be of interest.

In assigning a gender to some of the words he has borrowed from the Indian, the French-Canadian halts between two opinions. Among the words of this class whose gender seems to vacillate are:

1. *Nigog*, or *nigogue*, a fish-spear. The word is in common use in the Acadian Gulf Region. Ferland (*Foyer Canad.*, 1865, p. 264), Taché (*Forestiers et Voyageurs*, p. 79), Le Moine (*Chasse et Pêche*, p. 258) make the word, whether spelt *nigog* or *nigogue*, masculine, but J. G. Barthe (*Souvenirs*, p. 118) has "La pêche au saumon au flambeau et avec la *nigogue*."
2. *Mocassin*. Dunn (*Glossaire Franco-Canadien*, s. v.), Marmette (*François de Bienville*, p. 263), Bourassa (*Jacques et Marie*, p. 91) and many others write the word as *mocassin* and make it of the masculine gender. Louis Fréchette (*Fleurs Boréales*, p. 44) uses this form also, but in the *Soirées Canadiennes* (1861, p. 177), we find "la légère *mocassine*," a spelling and gender known also from Chateaubriand.
3. *Tobogane*. Of this word the following forms with feminine gender are met with: *tobogane* (Dunn); *tabagane* (Ferland, *Hist. du Canada*, p. 113); *tabaganne* (Leclercq, *Relation de la Gaspésie*, 1691, p. 70); *Tabogine* (Lemoine, *Monographies et Esquisses*, p. 70). The masculine forms are: *tobagan*; *tobogan*.
4. *Wananish*, a trout found in Lake St. John. This word is spelt *oualamiche*, *walamiche*, *wananiche*, *wananish*, *wawanish*, *ouinaniche*, *winnoniche*, etc. The masculine gender is assigned it by Buies (*Le Saguenay*, p. 203), Lemoine (*Chasse et Pêche*, p. 26), but in the *Naturaliste Canadien* (Vol. viii, p. 77), the word is made feminine. Dunn notes the use of *argent* and *bol* as feminine, and of *dinde* as masculine. There seems to be a decided tendency to *femininize*.

Buies speaks of the *habitant's* love for this gender in the following terms :

"Et que dire du féminin ! Oh ! le féminin, quel rôle immense il joue chez le peuple canadien, évidemment le peuple le plus galant de l'univers ! Non seulement il nous empoigne par les fibres les plus intimes de notre être, mais il nous empoigne encore par la langue dans presque tout ce que nous disons, et par les doigts à chaque mot que nous écrivons. C'est comme de la virgule ; on en est envahi, entortillé, enlacé. Il paraît qu'il n'y a pas de remède à cette déman-gaison de la virgule. C'est aussi invétéré que 'une belle hôtel, de la bonne argent, une grande escalier, une grosse oreiller, une large intervalle, une bonne appétit, une bonne estomac, la grande air, une grande espace, . . . etc., . . . Je pourrais en citer comme cela des mille et des mille sans jamais arriver au fond de cet abîme d'amour du féminin qui, combiné avec celui de la virgule mal placée, nous expose aux déconvenues les plus grotesques auprès des jolies femmes instruites qui ne tolèrent pas de se voir mises au même genre qu'un escalier, ou un oreiller."

Lusignan² records the following instances of the *feminine* substituted for the *masculine* :

1. *Ballustre*. "Un Journal sérieux raconte un miracle. Une paralytique laisse ses béquilles aux pieds de la *ballustre* (p. 22)."
2. *Chlorure*. "Que de gens demandent à tort de la *chlorure* à leur pharmacien ! " (p. 47).
3. *Comices*. "*Comices* est du masculin. On écrit donc à tort les *comices municipales*, ainsi que je l'ai lu dans un journal de la campagne" (p. 138).
4. *Décombres*. "Le journal d'Ottawa qui a dit 'des *décombres sociales, religieuses et morales*' a fait une grosse faute, *décombres* étant du masculin" (p. 100).
- 5-13. *Episode*, etc. "*Episode* se rencontre quelquefois au féminin dans les journaux. Il est masculin, de même que les mots suivants, presque toujours féminisés par le peuple : *escalier, oreiller, espace, intervalle, argent, emplâtre, éventail, incendie*" (p. 100).
14. *Esclandre*. "*Esclandre* a été du féminin, nous dit Littré ; et des écrivains

¹ *Anglicismes et Canadienismes*, Québec, 1888, pp. 14-15.

² *Fautes à Corriger*. Une chaque jour. Québec, 1890. xxvi, 179 pp.

contemporains, Scribe et Soulié entre autres, l'ont fait de ce genre. Mais la règle est admise qu'il est aujourd'hui du masculin, conformons-nous-y" (p. 133).

15. *Insigne*. "Un journal annonce que 'les camarades du général B. lui ont présenté une *insigne* de la légion d'honneur', et que '*cette insigne est faite de diamants*.' Comme d'autres journaux partagent son erreur et font *insigne* du féminin, je tiens à les détromper" (p. 98).

Concerning mutations from feminine to masculine Buies says :

"En revanches et comme manière de compensation (une légère infidélité) il y a certains mots féminins que l'on trouve invariablement écrits au masculin dans nos journaux. Ainsi, par exemple, de *panacée*, s. f. qu'il est impossible de voir employé autrement qu'au masculin, et écrit *panacé*. Ainsi encore d'*atmosphère* que l'on met presque toujours au masculin, sans doute pour se venger d'*intervalle*, et d'*espace* qui persistent à rester masculins avec une forme féminine" (p. 16).

Lusignan cites the following feminines often found in the masculine :

1. *Atmosphère*. "Il y a un mot dont l'usage est si fréquent que je ne comprends pas que des journalistes ignorent son genre ; c'est le mot *atmosphère*. Nous disons ou entendons dire tous les jours que l'*atmosphère* est *bas, pesant, vicié*, tandis qu'il faudrait mettre ces adjectifs au féminin" (pp. 50-51).
2. *Circulaire*. "*Circulaire* est du féminin ; la plupart des marchands et des commis le font cependant du masculin" (p. 149).
3. *Cretonne*. "La *cretonne* est une toile qui a la chaîne de chanvre et la trame de lin ; elle est fort connue et employée au Canada, mais on a le tort assez général de la faire du genre masculin et de dire *du cretonne*" (pp. 111-112).
4. *Crique*. "On a tort d'appeler un ruisseau un *crique*. En fait d'eau, *crique* ne signifie pas autre chose qu'une petite baie, une petite anse dans les anfractuosités du rivage. Ce mot est du genre féminin" (p. 62).
5. *Offre*. "On a le tort assez général de faire *offre* du genre masculin ; on doit

pourtant dire et écrire: on m'a fait *une belle offre, une offre avantageuse*" (p. 66).

6-7. *Sud-Amérique. Nord-Amérique*. "Dites *la* et non *le* Sud-Amérique, Nord-Amérique: le genre de l'article est imposé par celui du continent et non par celui du point cardinal" (p. 139).

8. *Tarière*. "J'ai lu je ne sais plus dans quel journal l'annonce d'un feronnier commençant ainsi: A l'enseigne *du gros tarrière*. Il aurait fallu *de la grosse tarrière*. *Tarière* est féminin, et sa première syllable s'écrit sans *r*" (pp. 59-60).

9. *Tondre*. "Il n'y a pas cent personnes dans le pays qui dirait: 'J'ai allumé ma pipe avec *de la tondre*.' Tout le monde dit *du tondre*, et tout le monde a tort. *Tondre* est féminin" (p. 7).

In the word-lists given by Prof. Geddes in his study of Acadian dialects occur a number of cases of gender-mutation which are here presented, arranged under appropriate heads.

I. Masculine for feminine: *gage* (452).

II. Feminine for masculine: *âge* (456), *argent* (451), *automne* (10), *enterrement* (9), *escalier* (452), *espace* (457), *étage* (452), *hiver* (10), *orage* (453), *poison* (101).

An interesting study upon which the present writer has been for some time engaged is that of the French Element in the "Chinook Jargon" or "Oregon Trade Language." Even here the tendency to feminization is discernible, as the following curious word given by Mr. Hale in his *Manual of the Oregon Trade Language* (London, 1890), shows:

"*Latla*, French [latlá], noise (French *faire du train*, to make a noise)," p. 47.

On the other hand we find:

"*Lebal*, French [libál], ball, bullet" (p. 47), which associates itself with the borrowed masculines in *le* (*li*)—also "*lepome* [lipóm], apple (p. 47); "*lemah* [limà], hand" (p. 47); *lemel*, mule (p. 58). *Lepome* and *lemah* may, possibly, be plurals, however.

Sufficient has been noted here to indicate the frequency of gender mutation and to suggest the need of making this a special point of

³ "Two Acadian French Dialects Compared with the Dialect of Ste. Anne de Beaupré," i, MOD. LANG. NOTES vol. viii, 449-459; ii, vol. ix, 1-11; iii, vol. ix, 99-115.

inquiry in the investigation of Canadian-French dialects.

A. F. CHAMBERLAIN.

Clark University.

SOME NEW NOTES ON SIDNEY'S POEMS.

RAWLINSON MS., Poetic 85 is known to editors of early Elizabethan poetry as the most authentic source of some of Sidney's, Oxford's, Breton's, and others' poems, as well as of nearly all of Edward Dyer's, but by some oversight editors using it have passed unnoticed some poems which undoubtedly (so far as the authenticity of any Elizabethan poems is undoubted), belong to Sidney, though unsigned or signed by other persons. These copies give interesting if not important new readings. The editors have also passed by the first two stanzas of a pretty lyric which on the authority of this manuscript is included in Sidney's works. Besides these there are a number of unsigned poems, most of which I have not succeeded in tracing to any author or other collection. Many of these are of considerable beauty and quite worth being rescued from their oblivion, but the treatment of these waifs is somewhat outside the object of this paper.

The date of the manuscript is a most important matter in deciding the value of its text. The catalogue of the Rawlinson MSS. says, "written late in the sixteenth century." This is scarcely so definite as I could wish, but I am not able after some study to be very much more so, at least not conclusively. The well-known fact that poems circulated widely in manuscript form for years before they saw print, complicates the matter. One must start with the ever-present guard that these may have been copied from the manuscript poems circulated among the authors' friends, or, in equal likelihood, from the later printed works.

This manuscript is one of those neatly-written private anthologies common at that time, of which a number are preserved. Two things are to be noticed about this one; first, that the style of writing, color of ink, and general appearance are practically uniform all through the two hundred and fifty pages. This makes